



VINCENT LUC
MATHIEU FERRIER

Maîtriser le Nikon D300



© Groupe Eyrolles, 2008, ISBN : 978-2-212-67295-4

Comprendre le D-Lighting

Le mode d'emploi du D300 demeure assez laconique sur l'utilisation de cette fonction. À la page 167, il se contente d'indiquer que le D-Lighting actif « préserve les détails dans les hautes lumières et les ombres » et de conseiller son utilisation face à un sujet contrasté...

Nous l'avons en effet déjà vu, la dynamique des capteurs reste en deçà de l'écart de luminosité que peuvent présenter certains sujets difficiles. Il arrive donc que les hautes lumières « crament » et soient totalement dépourvues d'information quand leur luminosité outrepassé celle du blanc maximal que peut enregistrer le capteur, et ce, même si l'exposition est correcte. Le D-Lighting actif entend optimiser le contraste de l'image afin de restituer l'information au mieux, dans les hautes lumières et dans les ombres.

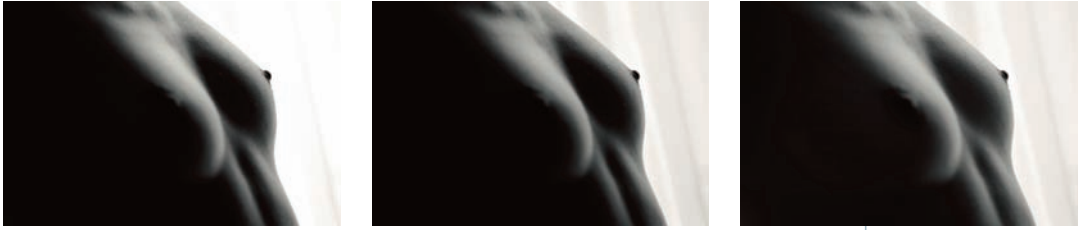
D-Lighting actif et D-Lighting

Si leur mission demeure la même et que leur nom peut prêter à confusion, D-Lighting « actif » et D-Lighting « tout court » sont bien deux options distinctes. La première (disponible dans le menu Prise de vue et dont il est question dans cette rubrique) optimise exposition et contraste dès la prise de vue. La seconde, disponible dans le menu Retouche, n'opère qu'après coup sur des images déjà réalisées et se montre souvent moins efficace, car elle se contente de « rééclaircir » les ombres.

Un principe simple et efficace

Le fonctionnement du D-Lighting actif n'a rien de nouveau. Il exploite en effet un principe que bien des photographes ont mis en pratique au labo depuis déjà des années : appliquer une sous-exposition à la prise de vue pour éviter de « cramer » les hautes lumières d'un sujet contrasté et, au développement, modifier la courbe de l'image de façon à relever le niveau des ombres.

Contrairement à ce que l'on peut souvent entendre, cette astuce n'augmente en aucun cas la dynamique enregistrable par le capteur (déterminée par les performances des photosites). En revanche, l'image sous-exposée dont les ombres et les quarts de tons sont rééclaircis restitue, elle, une dynamique apparente (un peu) plus étendue qu'une image réalisée avec une exposition et un développement « normaux ». Il serait donc plus juste de parler ici d'optimisation du contraste que d'accroissement de la dynamique, car aucun traitement ne peut faire « ressortir » une information que le capteur n'a pas pu enregistrer. Au demeurant assez utile



On peut apparenter le D-Lighting actif au « maquillage » que l'on opère en tirage argentique. Quand le contraste est élevé et que les blancs crament (photo de gauche), on modifie l'exposition en privilégiant le rendu des hautes lumières (photo du centre) et l'on « retient » les ombres pour y retrouver de l'information et des détails (photo de droite). L'opération permet de « tasser » la dynamique du négatif dans celle, plus réduite, du papier. (Photos Vincent Luc)

en prise de vue JPEG, cette fonction n'est qu'un pis-aller à l'attente des photographes concernant un élargissement de la dynamique au niveau du capteur lui-même.

C'est donc ce principe qui est utilisé sur le D300 quand l'option D-Lighting est activée. Si elle était absente du D200, c'est en grande partie à cause de la dynamique moins élevée de son capteur et de son échantillonnage sur « seulement » 12 bits. En effet, on sait que du fait de la prise de vue en gamma linéaire (voir « Pourquoi enregistrer en RAW » page 206), rééclaircir les ombres sans induire de pertes est délicat puisque c'est là que l'information est la plus pauvre en modelé. L'échantillonnage sur 14 bits augmentant la latitude de correction (en retardant l'apparition de bruit dans les ombres), il offre plus de souplesse et a permis à Nikon d'intégrer l'option D-Lighting dans le D300.

À la prise de vue en JPEG et en TIFF, au labo en RAW

Le D-Lighting actif est accessible dans le menu Prise de vue et paramétrable sur quatre niveaux : Désactivé (par défaut), Élevé, Normal, et Faible. Il va de soi que plus l'effet est prononcé, plus la sous-exposition opérée par le D300 sera forte et plus les ombres et quarts de tons seront rééclaircis, aussi pour limiter les pertes, il est vivement conseillé de sélectionner un échantillonnage sur 14 bits (voir mode d'emploi page 59). En effet, l'expérience montre qu'en 12 bits le système est confronté à ses limites et augmente sensiblement le niveau de bruit dans les ombres. On notera enfin que si l'option est activée, la gestion personnalisée du contraste dans les paramètres d'Optimisation d'image est, elle, inaccessible.

Nikon conseille d'utiliser une mesure Matricielle pour éviter les erreurs les plus grossières qui découleraient de l'emploi sans maîtrise d'un autre mode de mesure. Reste que la meilleure

configuration que nous ayons trouvée consiste à utiliser une mesure Spot réalisée sur l'élément le plus clair dans lequel on souhaite conserver des détails, assortie d'une correction d'exposition de +3 IL et un D-lighting actif Normal. La mesure ainsi corrigée, combinée à la sous-exposition du D-Lighting, assure une exposition optimale sans cramer les blancs (si la zone est bien choisie...), tandis que le rehaussement des ombres demeure sensible sans induire de pertes (en deçà de 400 ISO tout du moins).

C'est sur les fichiers JPEG et TIFF que cette fonction est la plus utile. En reportage, par exemple, elle permet souvent de se passer du flash en plein jour puisque, comme lui, elle « débouche » les ombres. Cette caractéristique la rend assez populaire auprès des photographes de presse qui doivent composer avec des lumières souvent difficiles et incontrôlables.

En RAW, les bénéfices du D-Lighting actif demeurent tributaires du logiciel de développement utilisé. Si la légère sous-exposition sera toujours sensible, seuls les logiciels Nikon seront en mesure d'afficher l'image en tenant compte de la courbe aux ombres relevées. Capture NX (y compris en version 2.0) fait partie de ceux-là et autorise l'exploitation de cette courbe (voire la modification ou la désactivation *a posteriori*), alors que Camera Raw, Lightroom ou Capture One (pour ne citer qu'eux) imposeront une correction manuelle des ombres. C'est pour cette raison que nombre d'utilisateurs bouderont le D-Lighting actif, privilégiant une gestion plus pointue de l'exposition et du développement manuel des images. On leur conseillera alors une réduction du contraste des hautes lumières via une courbe personnalisée de même que l'utilisation éventuelle des outils de récupération des hautes lumières, qui se montrent parfois étonnants d'efficacité.

D-Lighting ou montage ?

S'il faut reconnaître le côté pratique de l'intégration de cette fonction au boîtier pour les images « tout venant », réalisées en plein soleil par exemple, il ne faut pas perdre de vue que l'astuce ne garantit en rien un résultat optimal. Le gain offert est en effet assez limité, et s'il est difficile à quantifier avec précision, il n'a jamais dépassé 2/3 d'IL lors de nos essais et est accompagné d'une baisse du contraste des ombres.

Bien que sensible, ce bénéfice n'est pas encore en mesure d'éradiquer les hautes lumières cramées et le *clipping* face à un sujet à la dynamique élevée. Par ailleurs, le rendu procuré peut s'avérer décevant, certaines images méritant de conserver des ombres denses, les photos de nuit notamment, pour garder un rendu naturel et plaisant.

L'effet est enfin difficile à anticiper ce qui plaide en faveur de son utilisation sur un fichier RAW pour pouvoir en doser l'impact dans NX ou NX2. En JPEG, il est tentant de réaliser en cas de doute plusieurs images avec les différents réglages offerts ; on regrettera alors que le D300 ne propose pas de bracketing automatique de D-Lighting actif.